

Membre titulaire (1852-1853)

Associé-correspondant national (1853-1888)

Jules-Émile Planchon est né à Ganges, dans le département de l'Hérault, le 21 mars 1823, et il est décédé à Montpellier le 1<sup>er</sup> avril 1888. Il est le fils de David Planchon, fabricant de chandelles, et de Marie Couleron, un couple modeste de confession protestante. En dépit de la modestie de ses origines, il parvient à effectuer le cycle complet des études secondaires puis de la Faculté des sciences, avant de faire de même en médecine puis en pharmacie. Ayant été reçu au baccalauréat ès-lettres en 1839, à l'âge de seize ans, il entreprend des études supérieures à Montpellier en échangeant le gîte et le couvert dans une famille contre une activité au service de celle-ci. On trouve écrit qu'on pense pour lui au diplôme de pharmacien et il est effectif qu'il loge successivement chez deux pharmaciens. Il est très vraisemblable que c'est pour lui l'occasion d'effectuer le stage officinal qui est obligatoire. L'inconvénient des études de pharmacie est leur longueur importante, six ou huit ans selon la classe choisie (ici six pour la 1<sup>e</sup> classe puisqu'il est bachelier), ce qui explique sans doute qu'il choisit le cycle des études de sciences. Cette activité en pharmacie lui fait néanmoins découvrir la botanique, discipline qui le passionnera et l'occupera pendant toute sa vie.

Planchon est licencié ès sciences en 1842 et il soutient sa thèse de doctorat ès-sciences, consacrée à un travail de botanique médicale, en 1844. Son séjour à la faculté lui fait rencontrer le professeur Michel-Félix Dunal qui devient son Maître et lui trouve des emplois. C'est en effet grâce à lui que Planchon séjourne à Kew puis à Gand. Dunal sollicite Hooker, le directeur du jardin de Kew, en Grande-Bretagne, puis, au retour de Planchon, son collègue Decaisne au Muséum le fait recruter par Van Houtte, le directeur de l'Institut horticole de Gand. Planchon séjourne à Kew pendant quatre années, puis, après un séjour à Paris, pendant environ une année à Gand où il enseigne l'histoire naturelle et l'horticulture, et est l'un des principaux rédacteurs de la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*.

Mais Planchon souhaite rentrer en France, d'autant plus qu'il aide matériellement son frère et sa famille. L'occasion de réintégrer Montpellier pourrait être la vacance de l'emploi de professeur d'histoire naturelle médicale de la Faculté de médecine. Planchon, qui a sans doute effectué le cycle des études médicales (quatre années après le baccalauréat) soutient sa thèse de doctorat en médecine le 7 février 1851 et se présente au concours pour la chaire. Il n'est pas choisi, la chaire étant attribuée à Charles-Frédéric Martins, nommé le 19 juin. Planchon décline l'invitation de repartir à Gand, et c'est dans ce contexte d'une nouvelle recherche d'emploi qu'il est recruté à Nancy par l'entremise de Dominique-Alexandre Godron, recteur départemental à Montpellier.

C'est en effet Godron qui est à l'origine de la venue de Planchon à Nancy. Godron était auparavant professeur d'histoire naturelle et de matière médicale à l'École préparatoire de médecine et de pharmacie (du 20 octobre 1843 au 10 août 1850), et il en avait été le directeur, mais il avait dû quitter la Lorraine en août 1850 lorsqu'il avait été nommé recteur à Vesoul puis à Montpellier (de mars 1851 à septembre 1853). Ayant eu connaissance des compétences et des capacités de Planchon, il écrit au directeur de l'École nancéienne, son successeur Jean-Baptiste Edmond Simonin, dont il a aussi été le collègue, pour lui recommander Planchon, qui accepterait de venir à Nancy pour enseigner la botanique et les autres disciplines qui l'accompagnent. En effet, Godron était le titulaire de la chaire qui est à pourvoir, et, depuis son départ, les enseignements ont été assurés par plusieurs professeurs suppléants ou intérimaires (Parisot, Laurens, Grandjean, Poirson) et Laurens est susceptible de lui succéder. Il semble cependant que la botanique ne convient pas trop à Joseph-Léon Laurens, et qu'il accepterait de s'effacer devant Planchon. Il faut cependant assurer à celui-ci des émoluments satisfaisants, d'où l'idée d'associer la chaire et la direction du jardin botanique de la rue

Sainte-Catherine. Laurens accepte cette solution et reste professeur suppléant à l'École. Il succédera à Planchon le 1<sup>er</sup> septembre 1854.

Planchon est présenté pour devenir professeur, et sa nomination est annoncée le 27 août 1851. Il arrive à Nancy en octobre pour occuper la chaire d'histoire naturelle et de matière médicale de l'École préparatoire. En vertu d'une ordonnance d'octobre 1840, la nomination nécessite une dispense d'âge car il n'a pas trente ans, la possession du doctorat en médecine, ce qui est le cas, et, compte tenu des enseignements qui dépendent de la chaire, au moins le baccalauréat ès-sciences physiques. Cette dérogation d'âge a été obtenue le 29 juillet.

Au moment où Planchon prend ses fonctions à Nancy, l'École préparatoire occupe une partie du bâtiment de l'université, l'actuelle bibliothèque publique de la rue Stanislas, où elle dispose de l'aile gauche qui s'avère trop exigüe. À la suite de la demande des professeurs de pouvoir bénéficier de la totalité du rez-de-chaussée, et après examen d'autres projets, les travaux ont lieu entre 1852 et 1854. Ils conduisent en particulier à la création d'un local destiné à l'enseignement de la botanique. Compte tenu de la brièveté de son séjour nancéien, si Planchon a certainement assisté à des travaux, il n'a pas dû bénéficier du local précité. À ce moment, l'école comporte 75 élèves, ce qui constitue l'effectif le plus important qu'elle connaît au cours de ces années. Il va ensuite diminuer pour ne reprendre une ascension qu'à partir de 1869. Planchon enseigne l'histoire naturelle (botanique, zoologie, minéralogie) en première année et la matière médicale (les drogues utilisées pour la préparation des médicaments) en seconde année, le tout pendant le semestre d'été.

Dès son arrivée, Planchon rencontre la sympathie de plusieurs Nancéiens du milieu de la botanique. Hubert-Félix Soyer-Willemet (le petit-fils, pharmacien, botaniste et bibliothécaire, de l'apothicaire Pierre Remy Willemet) est le premier d'entre eux ou l'un d'eux. Il communique cette sympathie au médecin vosgien Jean-Baptiste Mougeot. Mais, à peine Planchon est-il à Nancy qu'il veut quitter la ville. En effet, une chaire d'histoire naturelle est vacante à Grenoble, ville qui est plus près de chez lui que Nancy, cependant que cet emploi lui apporterait un traitement beaucoup plus conséquent que celui qu'il reçoit en Lorraine. En dépit cependant des recommandations parvenues dans l'Isère, Planchon ne figure pas en rang utile dans les présentations...

C'est dans le but de le garder à Nancy après cet incident que ses amis s'activent en vue de lui procurer des satisfactions, de lui créer des relations, de le faire entrer dans les sociétés, et c'est dans ce contexte que Planchon est élu membre titulaire de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy (la future Académie de Stanislas) le 1<sup>er</sup> avril 1852. Grandville est alors le président annuel. Sa lettre de candidature, écrite de Paris le 13 février 1852, mentionne qu'il serait flatté de devenir membre de la société et qu'il est attaché la ville « par l'hospitalité la plus aimable et les amitiés les plus précieuses ». Il s'agit, sans l'exprimer clairement, de celle de Soyer-Willemet, et, avec elle, de celle de Mougeot. Planchon, élu le 1<sup>er</sup> avril, est présent le 15 avril ainsi qu'à toutes les séances de la société jusqu'au 5 août. Il est ensuite constamment absent jusqu'au 7 avril 1853, date qui correspond à sa dernière présence académique à Nancy. L'annonce de son départ est faite à la séance du 29. Au total, il a été huit fois présent mais onze fois absent, ce qui s'explique par la mission botanique qu'il a effectuée en Italie.

Il prononce une communication dès le 3 juin 1852 : « Quelques mots sur les inflorescences épiphyllées à l'occasion d'une espèce nouvelle d'*Erythrochiton* ». Elle est citée sans plus de détail dans le compte rendu de la séance, et son éventuelle publication conduit à la nomination d'une commission de lecture constituée de Soyer-Willemet et de Charles-François Guibal. Une autre communication a été prononcée à cette séance. Portant sur le médecin Bichat, elle est due à Constant Saucerotte. Il s'agit sans doute de la famille de Lunéville compte tenu de ces noms. La commission de lecture est formée ici de Simonin père et de Planchon.

Planchon travaille à une flore de Colombie pour laquelle il a reçu une subvention du gouvernement belge. Ses connaissances en matière de plantes exotiques le font désigner pour se rendre en mission à Florence à l'issue de son enseignement, ceci en vue d'y dresser le catalogue des plantes des serres du prince Demidoff. Il doit aussi se rendre chez Mougeot à Bruyères, dans le département des Vosges, ce qu'il fait le 15 août.

Le projet de ses amis en vue de lui assurer une stabilité et des revenus suffisants est de parvenir à le faire nommer à la direction du jardin botanique. Bien qu'il soit considéré comme une dépendance de l'école préparatoire, il appartient à la ville et c'est donc le maire qui en nomme le directeur, son adjoint, le jardinier et la commission de surveillance, peut-être après avis favorable du conseil municipal. Le titulaire est à ce moment Henri Braconnot, qui est surtout un chimiste, dont on dit que la fonction ne l'intéresse que par les émoluments qu'elle lui apporte, et qu'il ne fait pas grand-chose au jardin, ce qui est réalisé étant le fait du jardinier. Malheureusement pour celui-ci, il réunit contre lui un ensemble important de mécontentements. Après avoir refusé avec vigueur, Braconnot démissionne en juin 1852 lorsqu'il est menacé de perdre son jardinier. Planchon est nommé directeur du jardin par un arrêté du maire, le baron Buquet, en date du 30 août 1852. La réunion dans la même main de l'enseignement de la botanique et de la matière médicale, et de la direction du jardin n'est pas une hérésie. Le sous-directeur, qui aurait pu prétendre à la succession, se satisfait d'une augmentation de salaire avant de quitter rapidement la place, tandis que le directeur nouvellement nommé fait venir un nouveau jardinier, Ingelrest, qui donne satisfaction.

La situation nancéienne serait satisfaisante si Planchon ne trouvait pas l'occasion de se rapprocher de chez lui. Y faisant un séjour au retour de sa mission à Florence, il est nommé professeur suppléant de la chaire de botanique de la Faculté des sciences de Montpellier (professeur Dunal) où il n'aura à enseigner que la botanique et non toute l'histoire naturelle. Soyer-Willemet l'annonce à Mougeot le 3 avril 1853. Laurens prend la chaire de l'école préparatoire et devient directeur adjoint du jardin botanique dont la direction revient à Vincent qui occupait depuis peu la sous-direction.

Planchon fait part à la société de son départ de Nancy par un courrier écrit depuis Montpellier le 20 avril 1853. Le compte rendu manuscrit de la séance du 29 témoigne de ce départ et des regrets qu'il manifeste à devoir quitter l'académie. C'est alors le professeur Blondlot qui préside. Ce départ est mentionné dans les *Mémoires*. Planchon a le rang d'associé-correspondant jusque dans les *Mémoires* de 1866, qui précisent qu'il a été titulaire jusqu'au 23 avril 1853. Au cours de ces années et ultérieurement, il offre de nombreux ouvrages à l'académie : un en 1861, quatre en 1864, un en 1866, quatre en 1872 dont *Le puceron de la vigne*, et onze en 1885, parmi lesquels *Quels sont les remèdes employés jusqu'ici contre les ravages du phylloxéra et quels résultats ont-ils donné ?* Sa disparition est mentionnée à l'occasion de la séance publique du 17 mai 1888. Accompagnée d'une biographie, elle fait l'objet d'un développement d'une page et demie dans les *Mémoires* 1887, parus en 1888.

Ayant quitté Nancy pour Montpellier, Planchon y est d'abord professeur suppléant de botanique à la Faculté des sciences. Il accède à la chaire à la mort de son Maître Dunal et reste professeur jusqu'à 1881. Ayant entre-temps été reçu pharmacien de 1<sup>ère</sup> classe à Paris en 1856, il devient professeur de botanique et d'histoire naturelle des médicaments à l'École supérieure de pharmacie de Montpellier à partir de 1857 et jusqu'à sa mort, survenue en 1888, après avoir été chargé du cours en 1856-1857. Il devient le directeur de l'École en 1859 et le reste jusqu'à 1881. Enfin, en 1879, des soucis de santé conduisent Martins à se retirer de sa chaire de botanique et histoire naturelle médicale. Planchon lui succède. Il devient en 1881 professeur à la Faculté de médecine et directeur du jardin botanique. Ces nominations le conduisent à quitter sa chaire de la Faculté des sciences et à abandonner la direction de l'École supérieure de pharmacie.

Planchon est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 13 août 1866 et il reçoit la croix de l'Ordre de la couronne d'Italie le 29 novembre 1874. Il est élu correspondant de l'Académie des sciences dans la section de botanique le 5 août 1872, et correspondant de l'Académie de médecine, dans la section de physique et de chimie médicales, le 4 août 1874.



Jean-Pierre Monseret  
*Portrait de Jules-Émile Planchon (1823-1888)*  
1876, huile sur toile encadrée

UM.MOBI.0020, tableau inscrit au titre des monuments historiques le 20 novembre 2009  
© Université de Montpellier - Sonnet

Botaniste et agronome, J.-E. Planchon est l'auteur d'une œuvre écrite considérable, aussi bien en botanique « scientifique » qu'en vulgarisation. En botanique, son œuvre concerne tous les domaines de cette science, dont l'organographie et la physiologie, la géographie botanique, l'horticulture et les maladies dues aux champignons microscopiques (cryptogames). Le genre *Planchonia* lui est dédié. Dans le domaine de l'agronomie, Planchon a travaillé sur les parasites des cultures : cochenille de la vigne, grillon blanc, mildiou, et phylloxéra. Il doit sa notoriété aux travaux qu'il a réalisés sur les maladies de la vigne, en particulier le phylloxéra dont il a identifié l'agent qui est un puceron (par métonymie, le même terme désigne l'agent et la maladie qu'il provoque). L'insecte est découvert le 15 juillet 1868 à Saint-Martin-de-Crau par Planchon, Gaston Bazille et Félix Sahut. Planchon en étudie la biologie en compagnie de son beau-frère Jules Lichtenstein qui est entomologiste. Il contribue ensuite à sauver la vigne française en préconisant l'utilisation de plants américains résistants comme porte-greffe. Le voyage qu'il effectue en Amérique en 1873 confirme que l'insecte est issu du continent américain. Planchon résume les connaissances sur le sujet l'année suivante dans un gros article qui paraît à la *Revue des deux Mondes*. Un monument constitué d'une colonne en marbre portant son buste en bronze a été érigé en son honneur dans le square qui fait (ou faisait) face à la gare de Montpellier. Le thème de cet hommage est le sauvetage de la vigne, un vigneron lui tendant symboliquement une grappe de raisin, et l'inscription gravée dans la pierre mentionnant : « Les viticulteurs à J.-E. Planchon 1894 ». Le

buste a été enlevé par les Allemands sous l'Occupation, il a été remplacé par un buste en pierre au début de la décennie 1950. Un autre buste se trouve dans le Jardin des plantes.

Jules-Émile Planchon ne doit pas être confondu avec son frère François-Gustave (ou l'inverse, 1833-1900), de dix ans son cadet, dont la carrière présente plusieurs points similaires à la sienne, mais qui n'est pas venu à Nancy, ayant été agrégé de la Faculté de médecine et de l'École supérieure de pharmacie de Montpellier, puis professeur et directeur de l'École supérieure de pharmacie de Paris. Il faut aussi mentionner Louis-David Planchon (1858-1915), qui est le fils de Jules-Émile, né de son mariage avec Delie-Louise Lichtenstein le 14 avril 1856. Etant pharmacien et médecin comme son père, il deviendra lui aussi professeur à l'École supérieure de pharmacie de Montpellier. Ce mariage met Planchon en relation avec des familles protestantes influentes, comme les Bazille et les Pagézy, dont les noms apparaissent dans l'histoire de la maladie due au phylloxéra. Louis Planchon a offert un ouvrage à l'Académie de Stanislas en 1885. [Jean-Claude Bonnefont, Pierre Labrude]

Archives de l'Académie de Stanislas (Société des sciences, lettres et arts), procès-verbaux manuscrits, 1844-1857, vol. 4, en particulier les p. 429, 434 et 469 ; Archives nationales, LH/2176/22 ; Fiche présente sur le site de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, consultée le 21 mars 2023 ; DULIEU Louis, *La Pharmacie à Montpellier de ses origines à nos jours*, Les Presses universelles, Avignon, 1973, 343 p., *passim* (14 occurrences), et *La médecine à Montpellier tome IV, De la Première à la Troisième République 1<sup>re</sup> partie*, Les Presses universelles, Avignon, 1988, *passim* ; DUMONT Christine, épouse LEROUX, *L'École de médecine de Nancy 1822-1872*, thèse de doctorat en médecine, Nancy, 1978, n° 250, 205 p., *passim* ; FLAHAUT Charles, « L'œuvre de Jules-Émile Planchon », *Mémoires de la section des sciences de l'Académie des sciences, lettres et arts de Montpellier*, 1892, vol. 11, p. i-xxxii ; GUYOT Charles, « Botanistes lorrains d'après les lettres de Soyer-Willemet au D<sup>r</sup> Mougeot 1851-1853 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas 1927-1928*, Nancy, 6<sup>e</sup> série, vol. 25, p. 68-96, ici p. 80-85 ; LABRUDE Pierre et LAPIERRE Anne, « Le bref séjour à Nancy de J.-E. Planchon, botaniste qui identifia l'agent du phylloxéra », *Le Pays lorrain*, Nancy, 1996, vol. 77, n°4, p. 285-286 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1852, p. xii et lxxxviii, et 1887 (compte rendu de l'année 1887-1888), p. cii-ciii ; *Revue d'histoire de la pharmacie*, « La Gazette », 1947, n°118, p. 210-211, et 1952, n°132, p. 316.